

SCÈNE VI.

TRUFALDIN, LÉLIE, MASCARILLE.

MASCARILLE. Nous parlions des fortunes d'Horace.
TRUFALDIN (à Lélie). C'est bien fait. Cependant me ferez-vous la grâce
Que je puisse lui dire un seul mot en secret?
LÉLIE. Il faudrait autrement être fort indiscret.
(Lélie entre dans la maison de Trufaldin.)

SCÈNE VII.

TRUFALDIN, MASCARILLE.

TRUFALDIN. Ecoute : sais-tu bien ce que je viens de faire?
MASCARILLE. Non ; mais, si vous voulez, je ne tarderai guère,
Sans doute, à le savoir.
TRUFALDIN. D'un chêne grand et fort,
Dont près de deux cents ans ont déjà fait le sort,
Je viens de détacher une branche admirable,
Choisie expressément de grosneur raisonnable,
Dont j'ai fait sur-le-champ, avec beaucoup d'ardeur,
Un bâton à peu près... oui (il montre son bras), de cette grandeur :
Moins gros par l'un des bouts, mais, plus que trente gaules,
Propre, comme je pense, à rosser les épaules ;
Car il est bien en main, vert, noueux et massif.
MASCARILLE. Mais pour qui, je vous prie, un tel préparatif?
TRUFALDIN. Pour toi premièrement ; puis pour ce bon apôtre
Qui m'en veut donner d'une et m'en jouer d'une autre !
Pour cet Arménien, ce marchand déguisé,
Introduit sous l'appât d'un conte supposé.
MASCARILLE. Quoi ! vous ne croyez pas?...
TRUFALDIN. Ne cherche point d'excuse :
Lui-même heureusement a découvert sa ruse
En disant à Célie, en lui serrant la main,
Que pour elle il venait sous ce prétexte vain ;
Il n'a pas aperçu Jeannette, ma fillole,
Laquelle a tout oui, parole pour parole ;
Et je ne doute point, quoiqu'il n'en ait rien dit,
Que tu ne sois de tout le complice maudit.
MASCARILLE. Ah ! vous me faites tort. S'il faut qu'on vous affronte,
Croyez qu'il m'a trompé le premier à ce conte.
TRUFALDIN. Veux-tu me faire voir que tu dis vérité ?
Qu'à le chasser mon bras soit du tien assisté ;
Donnons-en à ce fourbe et du long et du large,
Et de tout crime, après, mon esprit te décharge.
MASCARILLE. Oui-dà, très-volontiers : je l'épousterai bien,
Et par là vous verrez que je n'y trempe en rien.
(A part.) Ah ! vous serez rossé, monsieur de l'Arménie,
Qui toujours gâtez tout.

SCÈNE VIII.

LÉLIE, TRUFALDIN, MASCARILLE.

TRUFALDIN (à Lélie, après avoir heurté à sa porte).
Un mot, je vous supplie.
Donc, monsieur l'imposteur, vous osez aujourd'hui
Duper un honnête homme et vous jouer de lui ?
MASCARILLE. Feindre avoir vu son fils en une autre contrée,
Pour vous donner chez lui plus librement entrée !
TRUFALDIN (bat Lélie). Vidons, vidons sur l'heure.
LÉLIE (à Mascarille qui le bat aussi). Ah ! coquin ! C'est ainsi
Que les fourbes...
MASCARILLE. Bourreau !
LÉLIE. Sont ajustés ici.
MASCARILLE. Gardez-moi bien cela.
LÉLIE. Quoi donc, je serais homme...
MASCARILLE (le battant toujours et le chassant).
Tirez, tirez toujours, ou bien je vous assomme.

TRUFALDIN. Voilà qui me plaît fort ; rentre, je suis content.
(Mascarille suit Trufaldin, qui rentre dans sa maison.)

LÉLIE (revenant). A moi par un valet cet affront éclatant !
L'aurait-on pu prévoir l'action de ce traître
Qui vient insolément de maltraiter son maître ?

MASCARILLE (à la fenêtre de Trufaldin).
Peut-on vous demander comment va votre dos ?

LÉLIE. Quoi ! tu m'oses encor tenir un tel propos ?

MASCARILLE. Voilà, voilà que c'est de ne voir pas Jeannette,
Et d'avoir en tout temps une langue indiscrete.
Mais pour cette fois-ci je n'ai point de courroux,
Je cesse d'éclater, de pester contre vous ;
Quoique de l'action l'imprudence soit haute,
Ma main sur votre échine a lavé votre faute.

LÉLIE. Ah ! je me vengerais de ce traité déloyal.

MASCARILLE. Vous vous êtes causé vous-même tout le mal.

LÉLIE. Moi ?

MASCARILLE. Si vous n'étiez pas une cervelle folle,
Quand vous avez parlé naguère à votre idole,
Vous auriez aperçu Jeannette sur vos pas,
Dont l'oreille subtile a découvert le cas.

LÉLIE. On aurait pu surprendre un mot dit à Célie ?

MASCARILLE. Et d'où doncques viendrait cette prompte sortie ?

Oui, vous n'êtes dehors que par votre caquet.
Je ne sais si souvent vous jouez au piquet,
Mais au moins faites-vous des écarts admirables.

LÉLIE. Oh ! le plus malheureux de tous les misérables !

MASCARILLE. Mais, encore, pourquoi me voir chassé par toi ?

MASCARILLE. Je ne fis jamais mieux que d'en prendre l'emploi ;

Par là j'empêche au moins que de cet artifice

Je ne sois soupçonné d'être auteur ou complice.

LÉLIE. Tu devais donc pour toi frapper plus doucement.

MASCARILLE. Quelque sot, Trufaldin lorgnait exactement :

Et puis je vous dirai, sous ce prétexte utile

Je n'étais point fâché d'évaporer ma hile.

Enfin la chose est faite ; et, si j'ai votre foi

Qu'on ne vous verra point vouloir venger sur moi,

Soit ou directement, ou par quelque autre voie,

Les coups sur votre râble assésés avec joie,

Je vous promets, aidé par le poste où je suis,

De contenter vos vœux avant qu'il soit deux nuits.

LÉLIE. Quoique ton traitement ait un peu de rudesse,

Qu'est-ce que dessus moi ne peut cette promesse ?

MASCARILLE. Vous le promettez donc ?

LÉLIE. Oui, je te le promets.

MASCARILLE. Ce n'est pas encor tout : promettez que jamais

Vous ne vous mêlerez dans quoi que j'entreprene.

LÉLIE. Soit.

MASCARILLE. Si vous y manquez, votre fièvre quartaine...

LÉLIE. Mais tiens-moi donc parole, et songe à mon repos.

MASCARILLE. Allez quitter l'habit et graisser votre dos.

LÉLIE (seul). Faut-il que le malheur, qui me suit à la trace,

Me fasse voir toujours disgrâce sur disgrâce !

MASCARILLE (sortant de chez Trufaldin).

Quoi ! vous n'êtes pas loin ! Sortez vite d'ici ;

Mais surtout gardez-vous de prendre aucun souci.

Puisque je suis pour vous, que cela vous suffise :

N'aidez point mon projet de la moindre entreprise ;

Demeurez en repos.

LÉLIE (en sortant). Qui, va, je m'y tiendrai.

MASCARILLE (seul). Il faut voir maintenant quel biais je prendrai.

SCÈNE IX.

ERGASTE, MASCARILLE.

ERGASTE. Mascarille, je viens te dire une nouvelle
Qui donne à tes desseins une atteinte cruelle.
A l'heure que je parle, un jeune Egyptien,
Qui n'est pas noir pourtant, et sent assez son bien,
Arrive, accompagné d'une vieille fort âve,
Et vient chez Trufaldin racheter cette esclave
Que vous vouliez : pour elle il paraît fort zélé.
MASCARILLE. Sans doute c'est l'amant dont Célie a parlé.
Fut-il jamais destin plus brouillé que le nôtre !
Sortant d'un embarras, nous entrons dans un autre.
En vain nous apprenons que Léandre est au point
De quitter la partie et ne nous troubler point ;
Que son père, arrivé contre toute espérance,
Du côté d'Ippolyte emporte la balance,

SCÈNE III.

CÉLIE, ANDRÈS.

ANDRÈS. Vous le savez, Célie, il n'est rien que mon cœur
N'ait fait pour vous prouver l'excès de son ardeur.
Chez les Vénitiens, dès un assez jeune âge,
La guerre en quelque estime avait mis mon courage,
Et j'y pouvais un jour, sans trop croire de moi,
Prétendre, en les servant, un honorable emploi ;
Lorsqu'on me vit pour vous oublier toute chose,
Et que le prompt effet d'une métamorphose
Qui suivit de mon cœur le soudain changement
Parmi vos compagnons sut ranger votre amant ;
Sans que mille accidents, ni votre indifférence,
Aient pu me détacher de ma persévérance.
Depuis, par un hasard, d'avec vous séparé
Pour beaucoup plus de temps que je n'eusse auguré,
Je n'ai, pour vous rejoindre, épargné temps ni peine :
Enfin, ayant trouvé la vieille Egyptienne,
Et plein d'impatience apprenant votre sort,
Que, pour certain argent qui leur importait fort,
Et qui de tous vos gens détournait le naufrage,
Vous aviez en ces lieux été mise en otage,
J'accours vite y briser ces chaînes d'intérêt,
Et recevoir de vous les ordres qu'il vous plait.
Cependant on vous voit une morne tristesse
Alors que dans vos yeux doit briller l'allégresse.
Si pour vous la retraite avait quelques appas,
Venise du butin fait parmi les combats
Me garde pour tous deux de quoi pouvoir y vivre :
Que si, comme devant, il vous faut encor suivre,
J'y consens, et mon cœur n'ambitionnera
Que d'être auprès de vous tout ce qu'il vous plaira.

CÉLIE. Votre zèle pour moi visiblement éclate ;
Pour en paraître triste il faudrait être ingrate ;
Et mon visage aussi, par son émotion,
N'explique point mon cœur en cette occasion ;
Une douleur de tête y peint sa violence :
Et, si j'avais sur vous quelque peu de puissance,
Notre voyage, au moins pour trois ou quatre jours,
Attendrait que ce mal eût pris un autre cours.

ANDRÈS. Autant que vous voudrez faites qu'il se diffère :
Toutes mes volontés ne butent qu'à vous plaire.
Cherchons une maison à vous mettre en repos.
L'écriteau que voici s'offre tout à propos.

SCÈNE IV.

CÉLIE, ANDRÈS ; MASCARILLE, déguisé en Suisse.

ANDRÈS. Seigneur Suisse, êtes-vous de ce logis le maître ?
MASCARILLE. Moi pour servir à fous.

ANDRÈS. Pourrions-nous y bien être ?
MASCARILLE. Oui ; moi pour t'étrancher chappous champre garni.
Mas che non point locher te chante méchant ti.

ANDRÈS. Je crois votre maison franche de tout ombrage.
MASCARILLE. Fous nouveau dans sti fil, moi foir à la fissage.

ANDRÈS. Oui.
MASCARILLE. La matame est-il marriache al monsieur ?

ANDRÈS. Quoi ?
MASCARILLE. S'il être son fame, ou s'il être son sœur ?

ANDRÈS. Non.
MASCARILLE. Mon foi, pien choli. Fenir pour marchantice,
Ou pien pour temanter à la palais choustice ?

ANDRÈS. Le procès il faut rien, il coûter tant t'archant !
La procurer larron, l'afocat bien méchant.

ANDRÈS. Ce n'est pas pour cela.
MASCARILLE. Fous tunc mener sti file
Pour fenir pourmener et regarter la file ?

ANDRÈS. Il m'importe. (A Célie.) Je suis à vous dans un moment.
Je vais faire venir la vieille promptement,
Contremander aussi notre voiture prête.

MASCARILLE. Li ne porte pas pien.
ANDRÈS. Elle a mal à la tête.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

MASCARILLE, ERGASTE.

MASCARILLE. Ah ! chien ! ah ! double chien ! matine de cervelle,
Ta persécution sera-t-elle éternelle ?

ERGASTE. Par les soins vigilants de l'exempt Balafre
Ton affaire allait bien, le drôle était collé,
Si ton maître au moment ne fût venu lui-même,
En vrai désespéré, rompre ton stratagème :
Je ne saurais souffrir, a-t-il dit hautement,
Qu'un honnête homme soit traité honteusement ;
J'en réponds sur sa mine et je le cautionne.
Et, comme on résistait à lâcher sa personne,
D'abord il a chargé si bien sur les recors,
Qui sont gens d'ordinaire à craindre pour leur corps,
Qu'à l'heure que je parle ils sont encore en fuite,
Et pensent tous avoir un Lélie à leur suite.

MASCARILLE. Le traître ne sait pas que cet Egyptien
Est déjà là-dedans pour lui ravir son bien.

ERGASTE. Adieu. Certaine affaire à te quitter m'oblige.

SCÈNE II.

MASCARILLE.

Oui, je suis stupéfait de ce dernier prodige.
On dirait, et pour moi j'en suis persuadé,
Que ce démon brouillon dont il est possédé
Se plaît à me braver et me l'aille conduire
Partout où sa présence est capable de nuire.
Pourtant je veux poursuivre, et, malgré tous ces coups,
Voir qui l'emportera de ce diable ou de nous.
Célie est quelque peu de notre intelligence,
Et ne voit son départ qu'avecque répugnance.
Je tâche à profiter de cette occasion.
Mais ils viennent : songeons à l'exécution.
Cette maison meublée est en ma bienséance,
Je puis en disposer avec grande licence :
Si le sort nous en dit, tout sera bien réglé :
Nul que moi ne s'y tient, et j'en garde la clé.
O Dieu ! qu'en peu de temps on a vu d'aventures,
Et qu'un fourbe est contraint de prendre de figures !

MASCARILLE. Moi chavoïr de pon fin ; et de fromage pon.
Entre fous, entre fous dans mon petit maison.
(Célie, André et Mascarille entrent dans la maison.)

SCÈNE V.

LÉLIE.

Quel que soit le transport d'une âme impatiente,
Ma parole m'engage à rester en attente,
A laisser faire un autre, et voir, sans rien oser,
Comme de mes destins le ciel veut disposer.

SCÈNE VI.

ANDRÈS, LÉLIE.

LÉLIE (à André qui sort de la maison).
Demandez-vous quelqu'un dedans cette demeure?
ANDRÈS. C'est un logis garni que j'ai pris tout à l'heure.
LÉLIE. A mon père, pourtant, la maison appartient ;
Et mon valet, la nuit, pour la garder s'y tient.
ANDRÈS. Je ne sais ; l'écriveau marque au moins qu'on la loue.
LÉLIE. Lisez.
LÉLIE. Certes, ceci me surprend, je l'avoue.
Qui diantre l'aurait mis ? et par quel intérêt ?...
Ah ! ma foi, je devine à peu près ce que c'est :
Cela ne peut venir que de ce que j'augure.
ANDRÈS. Peut-on vous demander quelle est cette aventure ?
LÉLIE. Je voudrais à tout autre en faire un grand secret ;
Mais pour vous il n'importe, et vous serez discret,
Sans doute l'écriveau que vous voyez paraître,
Comme je conjecture au moins, ne saurait être
Que quelque invention du valet que je di,
Que quelque nœud subtil qu'il doit avoir ourdi
Pour mettre en mon pouvoir certaine Egyptienne
Dont j'ai l'âme piquée, et qu'il faut que j'obtienne.
Je l'ai déjà manquée, et même plusieurs coups.
ANDRÈS. Vous l'appeliez ?
LÉLIE. Célie.
ANDRÈS. Et que ne disiez-vous ?
Vous n'aviez qu'à parler, je vous aurais, sans doute,
Épargné tous les soins que ce projet vous coûte.
LÉLIE. Quoi ! vous la connaissez ?
ANDRÈS. C'est moi qui maintenant
Viens de la racheter.
LÉLIE. Oh ! discours surprenant.
ANDRÈS. Sa santé de partir ne nous pouvant permettre,
Au logis que voilà je venais de la mettre ;
Et je suis très-ravi, dans cette occasion,
Que vous m'avez instruit de votre intention.
LÉLIE. Quoi ! j'obtiendrais de vous le bonheur que j'espère ?
Vous pourriez...
ANDRÈS (allant frapper à la porte). Tout à l'heure on va vous satisfaire.
LÉLIE. Que pourrai-je vous dire ? et quel remerciement ?...
ANDRÈS. Non, ne m'en faites point, je n'en veux nullement.

SCÈNE VII.

LÉLIE, ANDRÈS, MASCARILLE.

MASCARILLE (à part). Eh bien ! ne voilà pas mon enragé de maître !
Il nous va faire encor quelque nouveau bicêtre.
LÉLIE. Sous ce grotesque habit qui l'aurait reconnu !
Approche, Mascarille, et sois le bienvenu.
MASCARILLE. Moi Souisse ein chant l'honneur, moi non point maquerille :
Chai point fentre chamais le fame ni le file.
LÉLIE. Le plaisant baragouin ! Il est bon, sur ma foi !
MASCARILLE. Allez fous pourmener, sans toi rire de moi.
LÉLIE. Va, va, lève le masque et reconnais ton maître.
MASCARILLE. Partien, tiable, mon foi, chamais toi chai connaître.
LÉLIE. Tout est accommodé, ne te déguise point.

MASCARILLE. Si toi point t'en aller, chai baille ein coup te poing.
LÉLIE. Ton jargon allemand est superflu, te dis je :
Car nous sommes d'accord, et sa bonté m'oblige.
J'ai tout ce que mes vœux lui peuvent demander,
Et tu n'as pas sujet de rien appréhender.
MASCARILLE. Si vous êtes d'accord par un bonheur extrême,
Je me dessuisse donc, et redeviens moi-même.
ANDRÈS. Ce valet vous servait avec beaucoup de feu.
Mais je reviens à vous : demenez quelque peu.

SCÈNE VIII.

LÉLIE, MASCARILLE.

LÉLIE. Eh bien ! que diras-tu ?
MASCARILLE. Que j'ai l'âme ravie
De voir d'un beau succès notre peine suivie.
LÉLIE. Tu feignais à sortir de ton déguisement,
Et ne pouvais me croire en cet événement.
MASCARILLE. Comme je vous connais, j'étais dans l'épouvante,
Et trouve l'aventure aussi fort surprenante.
LÉLIE. Mais confesse qu'enfin c'est avoir fait beaucoup :
Au moins j'ai réparé mes fautes à ce coup,
Et j'aurai cet honneur d'avoir fini l'ouvrage.
MASCARILLE. Soit ; vous aurez été bien plus heureux que sage.

SCÈNE IX.

CÉLIE, ANDRÈS, LÉLIE, MASCARILLE.

ANDRÈS. N'est-ce pas là l'objet dont vous m'avez parlé ?
LÉLIE. Ah ! quel bonheur au mien pourrait être égalé !
ANDRÈS. Il est vrai, d'un bienfait je vous suis redevable ;
Si je ne l'avais je serais condamnable :
Mais enfin ce bienfait aurait trop de rigueur
S'il fallait le payer aux dépens de mon cœur.
Jugez, dans le transport où sa beauté me jette,
Si je dois à ce prix vous acquitter ma dette :
Vous êtes généreux, vous ne le voudriez pas.
Adieu pour quelques jours ; retournons sur nos pas.

SCÈNE X.

LÉLIE, MASCARILLE.

MASCARILLE (après avoir chanté).
Je chante, et toutefois je n'en ai guère envie.
Vous voilà bien d'accord, il vous donne Célie ;
Hem ! vous m'entendez bien.
LÉLIE. C'est trop, je ne veux plus
Te demander pour moi des secours superflus.
Je suis un chien, un traître, un bourreau détestable,
Indigne d'aucun soin, de rien faire incapable.
Va, cesse tes efforts pour un malencontreux
Qui ne saurait souffrir que l'on le rende heureux.
Après tant de malheurs, après mon imprudence,
Le trépas me doit seul prêter son assistance.

SCÈNE XI.

MASCARILLE.

Voilà le vrai moyen d'achever son destin ;
Il ne lui manque plus que de mourir enfin
Pour le couronnement de toutes ses sottises,
Mais en vain son dépit pour ses fautes commises
Lui fait licencier mes soins et mon appui,
Je veux, quoi qu'il en soit, le servir malgré lui,
Et des-ns son lutin obtenir la victoire.

Plus l'obstacle est puissant, plus on reçoit de gloire ;
Et les difficultés dont on est combattu
Sont les dames d'atour qui parent la vertu.

SCÈNE XII.

CÉLIE, MASCARILLE.

CÉLIE (à Mascarille qui lui a parlé bas).
Quoi que tu veuilles dire, et que l'on se propose,
De ce retardement j'attends fort peu de chose.
Ce qu'on voit de succès peut bien persuader
Qu'ils ne sont pas encor fort près de s'accorder :
Et je t'ai déjà dit qu'un cœur comme le nôtre
Ne voudrait pas pour l'un faire injustice à l'autre ;
Et que très-fortement par de différents nœuds
Je me trouve attachée au parti de tous deux.
Si Lélie a pour lui l'amour et sa puissance,
Andrés pour son partage a la reconnaissance,
Qui ne souffrira point que mes pensées secrets
Consultent jamais rien contre ses intérêts :
Oui, s'il ne peut avoir plus de place en mon âme,
Si le don de mon cœur ne couronne sa flamme,
Au moins dois-je le prix à ce qu'il fait pour moi
De n'en choisir point d'autre au mépris de sa foi,
Et de faire à mes vœux autant de violence
Que j'en fais aux desirs qu'il met en évidence.
Sur ces difficultés qu'oppose mon devoir,
Juge ce que tu peux te permettre d'espérer.
MASCARILLE. Ce sont, à dire vrai, de très-fâcheux obstacles ;
Et je ne sais point l'art de faire des miracles ;
Mais je vais employer mes efforts plus puissants,
Remuer terre et ciel, m'y prendre de tout sens,
Pour tâcher de trouver un biais salutaire ;
Et vous dirai bientôt ce qui se pourra faire.

SCÈNE XIII.

HIPPOLYTE, CÉLIE.

HIPPOLYTE. Depuis votre séjour, les dames de ces lieux
Se plaignent justement des larcins de vos yeux,
Si vous leur dérobez leurs conquêtes plus belles,
Et de tous leurs amants faites des infidèles :
Il n'est guère de cœurs qui puissent échapper
Aux traits dont à l'abord vous savez les frapper ;
Et mille libertés à vos chaînes offertes
Semblent vous enrichir chaque jour de nos pertes.
Quant à moi toutefois je ne me plaindrais pas
Du pouvoir absolu de vos rares appas,
Si, lorsque mes amants sont devenus les vôtres,
Un seul m'eût consolé de la perte des autres :
Mais qu'inhumanement vous me les ôtiez tous,
C'est un dur procédé dont je me plains à vous.
CÉLIE. Voilà d'un air galant faire une raillerie :
Mais épargnez un peu celle qui vous en prie.
Vos yeux, vos propres yeux se connaissent trop bien
Pour pouvoir de ma part redouter jamais rien ;
Ils sont fort assurés du pouvoir de leurs charmes,
Et ne prendront jamais de pareilles alarmes.
HIPPOLYTE. Pourtant en ce discours je n'ai rien avancé
Qui dans tous les esprits ne soit déjà passé ;
Et, sans parler du reste, on sait bien que Célie
A causé des desirs à Léandre et Lélie.
CÉLIE. Je crois qu'étant tombés dans cet aveuglement,
Vous vous consolerez de leur perte aisément,
Et trouveriez pour vous l'amant peu souhaitable
Qui d'un si mauvais choix se trouverait capable.
HIPPOLYTE. Au contraire, j'agis d'un air tout différent,
Et trouve en vos bontés un mérite si grand,
J'y vois tant de raisons capables de défendre
L'inconstance de ceux qui s'en laissent surprendre,
Que je ne puis blâmer la nouveauté des feux
Dont envers moi Léandre a parjuré ses vœux,
Et le vais voir tantôt, sans haine et sans colère,
Ramené sous mes lois par le pouvoir d'un père.

SCÈNE XIV.

CÉLIE, HIPPOLYTE, MASCARILLE.

MASCARILLE. Grande, grande nouvelle, et succès surprenant
Que ma bouche vous vient annoncer maintenant !
CÉLIE. Qu'est-ce donc ?
MASCARILLE. Écoutez, voici sans flatterie...
CÉLIE. Quoi ?
MASCARILLE. La fin d'une vraie et pure comédie.
La vieille Egyptienne, à l'heure même...
CÉLIE. Eh bien ?
MASCARILLE. Passait dedans la place et ne songeait à rien,
Alors qu'une autre vieille assez défigurée,
L'ayant de près au nez longtemps considérée,
Par un bruit enroué de mots injurieux,
A donné le signal d'un combat furieux,
Qui pour armes poutraient, mousquets, dagues ou flèches,
Ne faisait voir en l'air que quatre griffes sèches,
Dont ces deux combattants s'efforçaient d'arracher
Ce peu que sur leurs os les ans laissent de chair.
On n'entend que ces mots : chienne, louve, bagasse.
D'abord leurs escoffions ont volé par la place.
Et, laissant voir à nu deux têtes sans cheveux,
Ont rendu le combat risiblement affreux.
Andrés et Trufaldin à l'éclat du murmure,
Ainsi que force moude, accourus d'aventure,
Ont à les décharpir eu de la peine assez,
Tant leurs esprits étaient par la fureur poussés.
Cependant que chacune, après cette tempête,
Songe à cacher aux yeux la honte de sa tête,
Et que l'on veut savoir qui causait cette humeur,
Celle qui la première avait fait la rumeur,
Malgré la passion dont elle était émue,
Ayant sur Trufaldin tenu longtemps la vue :
C'est vous, si quelque erreur n'abuse ici mes yeux,
Qu'on m'a dit qui viviez inconnu dans ces lieux,
A-t-elle dit tout haut. O rencontre opportune !
Oui, seigneur Zanobio Ruberti, la fortune
Me fait vous reconnaître, et dans le même instant
Que pour votre intérêt je me tourmentais tant.
Lorsque Naples vous vit quitter votre famille,
J'avais, vous le savez, en mes mains votre fille,
Dont j'élevais l'enfance, et qui, par mille traits,
Faisait voir dès quatre ans sa grâce et ses attraits.
Celle que vous voyez, cette infâme sorcière,
Dedans notre maison se rendant familière,
Me vola ce trésor. Hélas ! de ce malheur
Votre femme, je crois, conçut tant de douleur,
Que cela servit fort pour avancer sa vie.
Si bien qu'entre mes mains cette fille ravie
Me faisant redouter un reproche fâcheux,
Je vous fis annoncer la mort de toutes deux.
Mais il faut maintenant, puisque je l'ai connue,
Qu'elle fasse savoir ce qu'elle est devenue.
Au nom de Zanobio Ruberti, que sa voix
Pendant tout ce récit répétait plusieurs fois,
Andrés, ayant changé quelque temps de visage,
A Trufaldin surpris a tenu ce langage :
Quoi donc ! le ciel me fait trouver heureusement
Celui que jusqu'ici j'ai cherché vainement,
Et que j'avais pu voir sans pourtant reconnaître
La source de mon sang et l'auteur de mon être !
Oui, mon père, je suis l'honneur votre fils.
D'Albert, qui me gardait, les jours étant finis,
Me sentant naître au cœur d'autres inquiétudes,
Je sortis de Bologne, et, quittant mes études,
Portai durant six ans mes pas en divers lieux,
Selon que me poussait un désir curieux.
Pourtant, après ce temps, une secrète envie
Me pressa de revoir les miens et ma patrie :
Mais dans Naples, hélas ! je ne vous trouvai plus,
Et n'y sus votre sort que par des bruits confus.
Si bien qu'à votre quête ayant perdu mes peines,
Venise pour un temps borna mes courses vaines :
Et j'ai vécu depuis sans que de ma maison
J'eusse d'autres clartés que d'en savoir le nom.
Je vous laisse à juger si, pendant ces affaires,
Trufaldin ressentait des transports ordinaires.

Enfin, pour retrancher ce que plus à loisir
Vous aurez le moyen de vous faire éclaircir
Par la confession de votre Egyptienne,
Trufaldin maintenant vous reconnaît pour sienne;
Andrès est votre frère; et, comme de sa sœur
Il ne peut plus songer à se voir possesseur,
Une obligation qu'il prétend reconnaître
A fait qu'il vous obtient pour épouse à mon maître,
Dont le père, témoin de tout l'événement,
Donne à cet hyménée un plein consentement,
Et, pour mettre une joie entière en sa famille,
Pour le nouvel Horace a proposé sa fille.
Voyez que d'incidents à la fois enfantés!

CÉLIE. Je demeure immobile à tant de nouveautés.
MASCARILLE. Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes,
Qui du combat encor remettent leurs personnes.
Léandre est de la troupe, et votre père aussi.
Moi, je vais avertir mon maître de ceci,
Et que, lorsqu'à ses vœux on croit le plus d'obstacle,
Le ciel en sa faveur produit comme un miracle.
(Mascarille sort.)

HIPPOLYTE. Un tel ravissement rend mes esprits confus,
Que pour mon propre sort je n'en saurais pas plus...
Mais les voici venir.

SCÈNE XV.

TRUFALDIN, ANSELME, PANDOLFE, CÉLIE, HIPPOLYTE, LÉANDRE,
ANDRÈS.

TRUFALDIN. Ah! ma fille!
CÉLIE. Ah! mon père!

TRUFALDIN. Sais-tu déjà comment le ciel nous est prospère?

CÉLIE. J'en viens d'entendre ici le succès merveilleux.

HIPPOLYTE (à Léandre). En vain vous parleriez pour excuser vos feux,
Si j'ai devant les yeux ce que vous pouvez dire.

LÉANDRE. Un généreux pardon est ce que je désire:
Mais j'atteste les cieux qu'en ce retour soudain
Mon père fait bien moins que mon propre dessein.

ANDRÈS (à Célie). Qui l'aurait jamais cru que cette ardeur si pure
Pût être condamnée un jour par la nature!

Toutefois tant d'honneur la suit toujours régir,
Qu'en y changeant fort peu je puis la retenir.

FIN DE L'ÉTOURDI.

CÉLIE. Pour moi, je me blâmais et croyais faire faute
Quand je n'avais pour vous qu'une estime très-haute:
Je ne pouvais savoir quel obstacle puissant
M'arrêta sur un pas si doux et si glissant,
Et détournait mon cœur de l'aveu d'une flamme
Que mes sens s'efforçaient d'introduire en mon âme.

TRUFALDIN (à Célie). Mais, en te reconvrant, que diras-tu de moi,
Si je songe aussitôt à me priver de toi,
Et l'engage à son fils sous les lois d'hyménée?

CÉLIE. Que de vous maintenant dépend ma destinée.

SCÈNE XVI.

TRUFALDIN, ANSELME, PANDOLFE, CÉLIE, HIPPOLYTE, LÉLIE,
LÉANDRE, ANDRÈS, MASCARILLE.

MASCARILLE (à Lélie). Voyons si votre diable aura bien le pouvoir
De détruire à ce coup un si solide espoir,
Et si contre l'excès du bien qui nous arrive
Vous armerez encor votre imaginative.
Par un coup imprévu des destins les plus doux,
Vos vœux sont couronnés, et Célie est à vous.

LÉLIE. Croirai-je que du ciel la puissance absolue?...
TRUFALDIN. Oui, mon gendre, il est vrai.

PANDOLFE. La chose est résolue.
ANDRÈS (à Lélie). Je m'acquiesce par là de ce que je vous dois.

LÉLIE (à Mascarille). Il faut que je t'embrasse et mille et mille fois.
Dans cette joie...

MASCARILLE. Aie! aie! doucement, je vous prie.
Il m'a presque étouffé. Je crains fort pour Célie,
Si vous la caressez avec tant de transport.
De vos embrassements on se passerait fort.

TRUFALDIN (à Lélie). Vous savez le bonheur que le ciel me renvoie.
Mais, puisqu'un même jour nous met tous dans la joie,
Ne nous séparons point qu'il ne soit terminé;
Et que son père aussi nous soit vite amené.

MASCARILLE. Vous voilà tous pourvus. N'est-il point quelque fille
Qui pût accommoder le pauvre Mascarille?
À voir chacun se joindre à sa chacune ici,
J'ai des dérangeaisons de mariage aussi.

ANSELME. J'ai ton fait.
MASCARILLE. Allons donc; et que les cieux prospères
Nous donnent des enfants dont nous soyons les pères.

L'AMOUR MÉDECIN

COMÉDIE-BALLET EN TROIS ACTES. — 1665.

AU LECTEUR.

Ce n'est ici qu'un simple crayon, un petit impromptu dont le roi a voulu se faire un divertissement. Il est le plus précipité de tous ceux que Sa Majesté m'a commandés; et, lorsque je dirai qu'il a été proposé, fait, appris et représenté en cinq jours, je ne dirai que ce qui est vrai. Il n'est pas nécessaire de vous avertir qu'il y a beaucoup de choses qui dépendent de l'action. On sait bien que les comédies ne sont faites que pour être jouées, et je ne conseille de lire celle-ci qu'aux personnes qui ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu du théâtre. Ce que je vous dirai, c'est qu'il serait à souhaiter que ces sortes d'ouvrages pussent toujours se montrer à vous avec les ornements qui les accompagnent chez le roi: vous les verriez dans un état beaucoup plus supportable; et les airs et les symphonies de l'incomparable M. Lulli, mêlés à la beauté des voix et à l'adresse des danseurs, leur donnent sans doute des grâces dont ils ont toutes les peines du monde à se passer.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA COMÉDIE.
LA MUSIQUE.
LE BALLET.

UN NOTAIRE.

CHAMPAGNE, valet de Sganarelle.

PERSONNAGES DU BALLET.

PREMIÈRE ENTRÉE.

CHAMPAGNE, valet de Sganarelle,
dansant.

QUATRE MÉDECINS, dansants.

DEUXIÈME ENTRÉE.

UN OPÉRATEUR, dansant.

TRIVELINS et SCARAMOUCHES,
dansants, de la suite de l'opérateur.

TROISIÈME ENTRÉE.

LA COMÉDIE.
LA MUSIQUE.
LE BALLET.

JEUX, RIS, PLAISIRS, dansants.

La scène est à Paris.

PROLOGUE.

LA COMÉDIE, LA MUSIQUE, LE BALLET.

Quittons, quittons notre vaine querelle:
Ne nous disputons point nos talents tour à tour,
Et d'une gloire plus belle

Piquons-nous en ce jour.

Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

LA MUSIQUE.

De ses travaux, plus grands qu'on ne peut croire,
Il se vient quelquefois délasser parmi nous.

LE BALLET.

Est-il de plus grande gloire?

Est-il bonheur plus doux?

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

SGANARELLE, AMINTE, LUCRÈCE, M. GUILLAUME, M. JOSSE.

SGANARELLE. Ah! l'étrange chose que la vie! et que je puis bien dire, avec ce grand philosophe de l'antiquité, que qui terre a, guerre a, et qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre! Je n'avais qu'une seule femme, qui est morte.

M. GUILLAUME. Et combien donc en voulez-vous avoir?

SGANARELLE. Elle est morte, monsieur mon ami. Cette perte m'est très-sensible, et je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. Je n'étais pas fort satisfait de sa conduite, et nous avions le plus souvent dispute ensemble: mais enfin la mort rajuste toutes choses. Elle est morte; je la pleure. Si elle était en vie, nous nous querellerions de tous les enfants que le ciel m'avait donnés, il ne m'a laissé qu'une fille, et cette fille est toute ma peine. Car enfin je la vois dans une mélancolie la plus sombre du monde, dans une tristesse épouvantable, dont il n'y a pas moyen de la retirer, et dont je ne saurais même apprendre la cause. Pour moi, j'en pe ds l'esprit, et j'aurais besoin d'un bon conseil sur cette matière. (A Lucrèce.) Vous êtes ma nièce; (A Aminte.) vous, ma voisine; (A M. Guillaume et à M. Josse.) et vous, mes compères et mes amis; je vous prie de me conseiller tout ce que je dois faire.

M. JOSSE. Pour moi, je tiens que la braverie et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles; et si j'étais que vous, je lui achèterais, dès aujourd'hui, une belle garniture de diamants, ou de rubis, ou d'émeraudes.

M. GUILLAUME. Et moi, si j'étais en votre place, j'achèterais une belle